

**Collection**  
*Études théoriques*

**no 0411**  
**La notion de conditions de vie en**  
**sciences sociales :**  
**une exploration de la littérature**

par  
Elsa Beaulieu

sous la direction de Manon Boulianne

mai 2004

Cahiers du CRISES  
Collection *Études théoriques*  
« **La notion de conditions de vie en sciences sociales : une exploration de la littérature** »  
par Elsa Beaulieu  
(sous la direction de Manon Boulianne, Université Laval)

ISBN : **2-89605-159-9**  
Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

## PRÉSENTATION DU CRISES

Notre Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) est une organisation interuniversitaire qui étudie et analyse principalement « les innovations et les transformations sociales ».

Une innovation sociale est une intervention initiée par des acteurs sociaux pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier des relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles.

En se combinant, les innovations peuvent avoir à long terme une efficacité sociale qui dépasse le cadre du projet initial (entreprises, associations, etc.) et représenter un enjeu qui questionne les grands équilibres sociétaux. Elles deviennent alors une source de transformations sociales et peuvent contribuer à l'émergence de nouveaux modèles de développement.

Les chercheurs du *CRISES* étudient les innovations sociales à partir de trois axes complémentaires : le territoire, les conditions de vie et le travail et l'emploi.

### *Axe innovations sociales et territoire*

- Les chercheurs de l'*axe territoire* s'intéressent principalement aux rôles des acteurs sociaux, et à leurs pratiques innovatrices, dans les recompositions territoriales contemporaines. Ils étudient notamment l'émergence de réseaux sociaux et leurs liens avec de nouvelles formes de territorialité ; les relations entre les entreprises, les acteurs sociaux et les instances politiques locales ; les identités locales et leurs liens avec le développement économique et social ainsi que les modalités de gouvernance territoriale.

### *Axe innovations sociales et conditions de vie*

- Les chercheurs de l'*axe conditions de vie* s'attardent à repérer, décrire et analyser des innovations sociales visant l'amélioration des conditions de vie, notamment en ce qui concerne la consommation, l'emploi du temps, l'environnement familial, l'insertion sur le marché du travail, l'habitat, les revenus, la santé et la sécurité des personnes. Ces innovations se situent, généralement, à la jonction des politiques publiques et des mouvements sociaux : services collectifs, pratiques de résistance, luttes populaires, nouvelles manières de produire et de consommer, etc.

*Axes innovations sociales, travail et emploi*

- Les membres de l'*axe travail et emploi* centrent leurs travaux sur l'organisation du travail, la régulation de l'emploi et la gouvernance des entreprises dans le secteur manufacturier, dans la fonction publique et dans l'économie du savoir. Les recherches portent sur les dimensions organisationnelles et institutionnelles de l'emploi et du travail. Elles concernent tant les syndicats et les entreprises que les politiques publiques et s'intéressent à certaines thématiques comme les stratégies des acteurs, le partenariat, la gouvernance des entreprises, les nouveaux statuts d'emploi, le vieillissement au travail, la formation et l'économie du savoir.

**LES ACTIVITÉS DU CRISES**

En plus de la conduite de nombreux projets de recherche, l'accueil de stagiaires post-doctoraux, la formation des étudiants, le *CRISES* organise toute une série de séminaires et de colloques qui permettent le partage et la diffusion de connaissances nouvelles. Les cahiers de recherche, les rapports annuels et la programmation des activités peuvent être consultés à partir de notre site Internet à l'adresse suivante : [www.cris.es.uqam.ca](http://www.cris.es.uqam.ca).

*Denis Harrison*

Directeur

## NOTES SUR L'AUTEURE

Elsa BEAULIEU est détentrice d'une maîtrise en études et interventions régionales de l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi que d'une maîtrise en développement économique communautaire de l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia.

Ses intérêts concernent les perspectives critiques et féministes sur le développement local, régional et international, l'étude des mouvements sociaux qui défendent des alternatives au néolibéralisme et aux rapports sociaux de sexe et de classe qui caractérisent l'économie capitaliste.

Elle réalise actuellement un doctorat en anthropologie à l'Université Laval. Sa recherche porte sur les rapports entre les pratiques et les discours locaux et globaux au sein du mouvement transnational des femmes, à partir d'une étude multi-site des réseaux membres de la Marche mondiale des femmes.



## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	ix
INTRODUCTION .....	1
 PARTIE I : PRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE SUR LES « CONDITIONS DE VIE » .....	 3
1.1. Styles de vie et conditions de vie .....	3
1.2. Le concept de qualité de la vie .....	4
1.2.1. Principales théories sur le « societal subjective well-being » .....	7
1.3. Changement social et conditions de vie .....	10
1.4. Inégalités sociales et conditions de vie.....	11
1.5. Conditions de vie et mouvements sociaux .....	13
1.6. Emploi du temps et conditions de vie.....	13
 PARTIE II : CONDITIONS DE VIE, INNOVATIONS SOCIALES ET TRANSFORMATIONS SOCIALES .....	 15
2.1. Conditions de vie et innovations sociales centrées sur les individus.....	15
2.2. Conditions de vie et innovations sociales orientées vers le milieu .....	16
2.3. La littérature sur les conditions de vie et la problématique de l'axe .....	17
2.3.1. La perspective de l'action et les rapports sociaux.....	17
2.3.2. Retour sur la notion de conditions de vie.....	18
2.4. Remarques méthodologiques.....	19
 CONCLUSION.....	 21
 BIBLIOGRAPHIE.....	 23





## RÉSUMÉ

*Ce rapport rend compte d'une exploration de la littérature sur les « conditions de vie » destinée à alimenter la réflexion autour de la problématique de l'axe de recherche « innovations sociales et conditions de vie » du CRISES. Dans un premier temps, il s'agissait de savoir en quels termes et à l'intérieur de quels courants de recherche actuels les « conditions de vie » faisaient l'objet de travaux scientifiques. Dans un deuxième temps, il s'agissait de faire des liens avec les innovations sociales et la problématique de l'axe. Il est entendu que la bibliographie présentée ici n'est pas exhaustive, et qu'elle ne prétend aucunement représenter l'ensemble de ce qui est écrit ou de ce qui peut être dit sur la notion de conditions de vie. Le champ sémantique auquel introduit la notion de conditions de vie est très vaste et trouve un écho dans une multiplicité de courants théoriques et de travaux empiriques que le présent exercice, qui se veut une première exploration de la question, ne saurait tous embrasser. Malgré ces limites, le corpus constitué et la démarche proposée pour le synthétiser permet d'identifier des grandes tendances et certaines approches théoriques à l'intérieur desquelles la notion de conditions de vie a été systématiquement théorisée. Cet exercice permet, d'une part, d'évaluer la pertinence de certaines approches théoriques pour les travaux de l'axe et, d'autre part, de mieux préciser en quoi les travaux de celui-ci se démarquent de l'ensemble de publications considérées.*

*Elsa Beaulieu*



## INTRODUCTION

En première partie, la présentation de la littérature est organisée en quatre thèmes principaux : conditions de vie et style de vie ; le concept de qualité de la vie ; changement social et conditions de vie ; inégalités sociales et conditions de vie. Les possibilités théoriques les plus intéressantes semblent se trouver du côté de l'étude des inégalités sociales. Néanmoins, la littérature sur la qualité de la vie est présentée dans son ensemble, d'une part à cause de son importance en termes du nombre d'articles publiés sur le sujet et, d'autre part, parce qu'elle présente un focus très spécifique sur les conditions de vie et leur évaluation – ce qui n'est souvent pas le cas pour les autres champs de recherche. En fait, il semblerait que le courant de recherche sur les indicateurs sociaux et la qualité de la vie soit pratiquement le seul où l'évaluation des conditions de vie ait été systématiquement théorisée, à l'exception du domaine de la santé qui a aussi produit plusieurs travaux théoriques sur l'évaluation de la qualité de la vie des patients.

En deuxième partie, cette littérature est examinée à la lumière d'autres travaux réalisés au CRISES : les revues de littératures sur les innovations sociales et les transformations sociales produites respectivement par Julie Cloutier (2003) ainsi qu'une analyse de contenu des publications des membres de l'axe « innovations sociales et conditions de vie » réalisée par Svetla Koleva et Jacques L. Boucher (2003). Est d'abord présentée la manière dont les conditions de vie sont problématisées à l'intérieur de la littérature sur les innovations sociales centrées sur les individus, puis sur les innovations sociales orientées vers le milieu, tout en tentant de cerner les orientations théoriques sous-jacentes par rapport au changement social. À partir de ces éléments et des travaux de Koleva et Boucher, certaines questions sont soulevées. Elles sont destinées à tirer certaines conséquences pour la problématique de l'axe. Enfin, on termine sur quelques remarques méthodologiques relatives à l'étude des conditions de vie.

### MÉTHODOLOGIE UTILISÉE POUR LA REVUE DE LITTÉRATURE SUR LES CONDITIONS DE VIE

Deux stratégies principales ont été retenues pour cette exploration de la littérature sur les conditions de vie : le repérage d'articles dans des bases de données en sciences sociales (*Sociological abstracts*, *Francis*, *Social Work Abstracts*, *Social Sciences Abstracts*, *Pais international* et *Écon lit*) et le repérage de monographies dans les catalogues de trois bibliothèques universitaires (Université Laval, Université de Montréal et UQAM). Toutes les banques et catalogues ont été interrogés, mais seuls les résultats provenant de *Sociological Abstracts* ont été entièrement systématisés. Toutefois, les références, dont le traitement systématique a été effectué, semblent refléter la teneur du contenu de ce qui a été trouvé dans l'ensemble des banques de données. La bibliographie fournie contient aussi quelques monographies et chapitres de livres provenant des bibliothèques mentionnées.

Les mots clés qui ont été choisis comme descripteurs des conditions de vie pour cette première exploration sont *quality of life* (qualité de la vie), *lifestyles* (styles de vie) et *standard of living* (coût et niveau de la vie). Ces descripteurs ont été choisis sur la base des critères suivants : d'une part, ce sont les descripteurs que le répertoire de vedettes matières de la Bibliothèque Nationale du

Canada suggère d'employer en lieu de « conditions de vie ». D'autre part, un examen des termes apparentés dans le *thesaurus* de *Sociological Abstracts* semblait indiquer que ces termes étaient suffisamment généraux pour englober les conditions de vie dans leur ensemble. Ces descripteurs ont été croisés avec des termes comme *theory* (théorie), *social change* (changement social), *social movements* (mouvements sociaux), *welfare State* (État providence), *public policy* (politiques publiques), etc. Ces recherches portaient sur la période 1986-2002. Comme la principale base de données utilisée est *Sociological Abstracts*, la plupart des articles s'inscrivent dans la discipline sociologique, avec quelques articles provenant de l'histoire, de l'anthropologie, du travail social ou de la gestion.

D'une manière générale à l'intérieur du corpus constitué, la majorité des auteurs (un peu plus de la moitié) proviennent d'Europe, avec une bonne représentation de l'Europe de l'Est, surtout dans la section sur la qualité de la vie et le changement social. La littérature dans la section sur les styles de vie comporte une grande proportion d'auteurs allemands. Dans la section sur les inégalités sociales et les conditions de vie, le corpus contient surtout des auteurs nord-américains, dont quelques canadiens. Les régions du monde les moins représentées dans la provenance des auteurs sont l'Afrique (un seul auteur d'Afrique du Sud) et l'Asie (trois auteurs). Le corpus contient en très grande majorité des articles publiés en anglais, mais contient aussi des articles publiés dans plusieurs autres langues, notamment l'allemand, l'italien, l'espagnol, le portugais, le néerlandais, le russe, le tchèque, le serbo-croate, le bulgare et le français. La teneur du corpus de littérature considéré est donc assez diversifiée sur le plan de la provenance géographique des auteurs.

## **PARTIE I : PRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE SUR LES « CONDITIONS DE VIE »**

### **1.1. Styles de vie et conditions de vie**

Dans la littérature explorée, le concept de styles de vie semble particulièrement utile pour décrire et analyser les conditions de vie à l'intérieur de trois champs d'étude : la sociologie des classes sociales et de la consommation [Secondulfo (1994), Triebel (1997)], la sociologie de la santé [Cockerham et al. (1997) ; Williams (1995)] ainsi que la sociologie des loisirs et de l'utilisation du temps [Paré (1985), Veal (1993)]. Ce concept semble présenter l'avantage de permettre une théorisation des conditions de vie articulée à des théories plus générales du social. À ce titre, la théorie sociale de Bourdieu est appliquée à plusieurs reprises. Par exemple les concepts d'*habitus*, de styles de vie et de classes sociales tels que développés par Bourdieu s'appliquent à l'étude de la consommation [Secondulfo (1994)]. Schwingel considère la théorie sociale de Bourdieu comme théorie critique et la relie à celle d'Habermas sur le consensus et à celle de Foucault sur le pouvoir [cité dans Schroer (1995)]. Kim (1997), sans utiliser le concept de style de vie, utilise aussi la théorie critique et celle d'Habermas pour faire ressortir des liens entre la vie quotidienne, la sphère publique et la démocratie. Le concept de styles de vie s'arrime aussi à la théorie de la modernité avancée de Giddens et permet ainsi d'appréhender l'expérience des individus, leurs relations sociales et leurs relations aux institutions [Watier (1995)].

Pour l'étude des conditions de vie reliées à la santé dans un contexte de modernité, Cockerham et al. construisent un concept de *health lifestyles* qui puise dans les théories de Weber, Bourdieu et Giddens. La dialectique du choix et des possibilités (*chance and choice*) dans laquelle se trouve l'acteur sont au centre de ce concept, défini comme un modèle de comportements collectifs reliés à la santé basé sur des choix faits à partir d'un ensemble de possibilités objectives. En lien avec le concept d'*habitus*, l'emphase est mise sur les possibilités objectives offertes par la structure sociale [Cockerham et al. (1997)]. Pour Williams, l'intérêt particulier de Bourdieu pour la sociologie de la santé se situe dans la théorisation des relations entre classe sociale, styles de vie et santé. Par exemple, Bourdieu permet de faire des liens entre les comportements reliés à la santé et la classe sociale à l'aide de son analyse du goût et de la culture de classe, des habitudes corporelles et de l'*habitus* en général [Williams (1995)]. D'une manière générale, la sociologie de la santé et des soins gagnerait à intégrer ainsi des éléments de différentes approches théoriques afin de mieux appréhender la complexité de ses objets d'étude [Pahor (1999)].

Toujours dans la littérature explorée, au moins deux auteurs appliquent le concept de styles de vie à un domaine relié à l'innovation sociale : l'entrepreneursip. Pour Peter et Korsching, l'entrepreneursip se définit comme un processus de matérialisation d'une idée dans lequel la culture et les styles de vie des communautés jouent un rôle central [Peter (2001), Peter & Korsching (2000)].

Par ailleurs, le concept de styles de vie est aussi critiqué [Munters (1992) ; Kleining (1995)]. Munters le trouve trop vague et imprécis pour être efficace dans le cadre de la théorie de l'action,

tandis que Kleining lui reproche d'être trop restrictif dans le cadre de la théorie de la modernité et lui préfère le concept de *lifeworlds*.

Dans la bibliographie fournie, les auteurs utilisant ou critiquant le concept de styles de vie sont : Bertram & Dannenbeck (1990), Brocic (1997), Carlsson Agren et al. (1992), Cockerham et al. (1997), Czaja & Barr (1989), Czitrom & Marc (1985), Garhammer (2000), Hagemann (1996), Haussermann (1995), Hawdon (1996), Kim (1997), Kleining (1995), Moller (1996), Munters (1992), Pare (1985), Peter (2001), Peter & Korsching (2000), Rupp & Haarmas (1994), Schroer (1995), Secondulfo (1994), Sullivan (1996), Tatschmurat (1987), Triebel (1997), Veal (1993), Watier (1995), Whitehead (1993), Williams (1995), Zukin (1987).

## 1.2. Le concept de qualité de la vie

La littérature portant sur la qualité de la vie est abondante. La plupart du temps la qualité de la vie est un objectif à atteindre dans le cadre d'une intervention. Il existe aussi tout un courant de recherche sur la construction d'un indicateur statistique de la qualité de la vie. En général pourtant, la qualité de la vie n'est pas un objet d'étude scientifique clairement circonscrit. En effet, le terme « qualité de la vie » est utilisé dans divers champs d'étude et à l'intérieur de cadres théoriques très différents, souvent pour décrire des réalités aussi très différentes les unes des autres. Typiquement, la notion de qualité de la vie est multidimensionnelle et représente une articulation de plusieurs variables censées jouer un rôle déterminant dans la vie des personnes. Il en résulte une assez grande variabilité de son contenu selon les auteurs, les articles, les champs d'étude, les orientations théoriques ou les objets empiriques. Très souvent, le terme « qualité de la vie » est une catégorie analytique secondaire par rapport à l'objet d'étude principal. Entre autres, il peut servir de point général de référence à partir duquel poser la pertinence d'un objet d'étude ; par exemple, la pertinence d'étudier l'emploi du temps comme enjeu pour la qualité de la vie, dans Camporese et al. (1998), Gershuny (1995), Moller (1996), Staines (1985) ou Sullivan (1996). Dans d'autres cas, il sert de point de référence à partir duquel évaluer l'évolution d'une situation dans le temps [Cais Fontanella (2001)], l'impact d'une intervention médicale [Salander et al. (2000)] ou d'une politique publique (Hagerty et al. 2001). Ainsi, les variables que recouvre le terme général de « qualité de la vie » varient souvent en fonction de l'objet principal d'une étude donnée. Par ailleurs, très souvent, les notions de « qualité de la vie » et de « bien-être » sont utilisées comme synonymes.

Malgré cette utilisation assez disparate du terme « qualité de la vie » dans la littérature plus générale, il existe un certain nombre d'auteurs qui se sont efforcés de définir ce concept et de le circonscire, afin d'en faire un outil de mesure, de comparaison et de théorisation. La revue scientifique *Social Indicators Research*, par exemple, publie essentiellement des travaux qui vont dans ce sens. Malgré les multiples débats et controverses sur le contenu à donner aux indicateurs et la manière de les construire et de les utiliser, les chercheurs qui publient dans *Social Indicators Research* s'entendent généralement sur un certain nombre de points fondamentaux. Notamment, le concept de « qualité de la vie » doit selon eux inclure à la fois des dimensions matérielles

objectives et des dimensions subjectives [Cummins 2000, Eckersley (2000)]. Ces tentatives d'articulation de ces deux dimensions donnent lieu à des débats sur leur importance respective dans la détermination du niveau de bien-être des personnes. Par exemple, Schrecker (1997) met l'accent sur l'importance des conditions matérielles (richesse) comme déterminants du bien-être, tandis que Tishkov (1999), en parlant de la Russie, insiste sur les perceptions des personnes comme déterminant leurs attitudes et leur niveau de bien-être. Par ailleurs, certains articles utilisent le terme de « qualité de la vie » sans nécessairement incorporer les deux dimensions.

Beaucoup de recherches à l'intérieur de ce courant portent sur les dimensions subjectives (*life satisfaction, happiness, subjective well-being*) et plusieurs théories sont développées, évaluées et testées (statistiquement, la plupart du temps) pour tenter d'articuler les dimensions « objectives » et « subjectives » par des liens de causalité. Parmi celles-ci, on retrouve principalement la théorie des besoins, celle de la comparaison ou des standards relatifs et, plus récemment, la théorie de l'évaluation. Ces théories sont plus centrées sur les dimensions affectives et cognitives du bien-être subjectif que sur l'analyse critique des rapports sociaux (une description sommaire de ces théories est incluse plus loin dans le texte). Par ailleurs, certains chercheurs développent ou utilisent d'autres concepts articulant les dimensions subjectives, objectives et sociales comme la richesse relationnelle (*relational wealth*) [Diwan (2000)] ou la qualité sociale (*social quality*) [Yeandle (2000)]. Ihinger Tallman (1995), comme beaucoup d'autres, suggère de mesurer le bien-être en utilisant des variables aux niveaux institutionnel, interpersonnel et individuel et en tenant compte de facteurs démographiques et culturels.

Peggy Schyns (1998) appelle le courant principal de recherche sur les dimensions subjectives de la qualité de la vie « *the social indicator movement* ». Ce courant de recherche aurait, toujours selon Schyns (voir aussi Veenhoven (1996) et Eckersley (2000) émergé dans la décennie 1970-1980 suite à une insatisfaction face aux approches économiques traditionnelles de mesure du progrès qui ne prennent pas en compte ses dimensions subjectives. Une part substantielle de la recherche à l'intérieur du « *social indicators movement* » est d'ailleurs consacrée à la mesure et à la théorisation de ces dimensions subjectives (bien-être subjectif).

À partir de ce « mouvement », l'utilisation du terme « qualité de la vie » semble prendre deux directions distinctes : la première qui consiste à théoriser les dimensions subjectives, à trouver des moyens de les mesurer à l'échelle des populations et à les intégrer à des indicateurs qui agrègent ces données « subjectives » à des statistiques économiques « objectives ». La deuxième direction consiste à utiliser le terme « qualité de la vie » de manière variable selon les besoins : tantôt comme objectif à atteindre en fonction d'un idéal ou d'une norme implicite, tantôt comme une « armoire à tiroirs multiples d'où on sort ce dont on a besoin »<sup>1</sup>. Lorsque la qualité de la vie est définie comme objectif à atteindre, elle est la plupart du temps liée aux concepts d'environnement, social ou naturel, rural ou urbain [Nappi (1995), Bonaiuto et Bonnes (1996), Christensen (1996), Perz (2000), Perz (1997), Popovski (1998), Shye (1989), Sridharan (1994), Vanagas (1994)], ou encore aux concepts de développement durable, de démocratie et de droits humains (Commission indépendante sur la Population et la qualité de la vie 1996 ; Azam (1994) ;

---

<sup>1</sup> Selon l'expression de Koleva et Boucher (2003).

Navarro (2000a) ; voir aussi les rapports annuels du PNUD sur le développement humain dans le monde).

La qualité de la vie devient ainsi à la fois objet et instrument d'évaluation des politiques publiques et des interventions sociales ou de développement. D'ailleurs presque tous les articles utilisant le concept de « qualité de la vie » incluent des considérations sur les interventions et politiques publiques nécessaires pour atteindre des objectifs d'amélioration de la qualité de la vie. Les domaines de recherche et d'application sont extrêmement variés et vont des politiques de développement international au développement urbain à celles sur les soins en santé mentale en passant par la sécurité publique et la prévention du crime [par exemple : Breedlove & Armer (1996), Ducatel et al. (2000), Hilhorst & Klatter (1985), Hlavacek (1998), Mok & Lau (1998), Timush & Daniy (1996), Cais Fontanella (2001), Okafor (1999), Ormel et al. (1994), Timush (1996), Wearing et al. (1998)].

Afin de rendre le concept de « qualité de la vie » directement utilisable dans des programmes ou des politiques publiques, certains chercheurs travaillent à la construction d'indices statistiques spécifiquement conçus pour orienter et évaluer les politiques publiques [Hagerty et al. (2001)]. D'autres se penchent sur les types de politiques publiques les plus susceptibles d'améliorer la qualité de la vie. Par exemple, la Commission indépendante sur la Population et la Qualité de vie (1996)<sup>2</sup> cite les *politiques sociales actives* comme un exemple de politiques publiques à favoriser pour l'atteinte d'objectifs de qualité de vie. À ce sujet voir aussi la recension des écrits par Tremblay, Assogba et Boucher, *Le « social actif » et son impact sur le bien-être de la population. L'exercice de la citoyenneté comme facteur et indice de bien-être* [Tremblay et al. (2002)].

Au niveau de l'intervention sociale locale, le concept de qualité de la vie (incluant diverses variables, selon les objectifs spécifiques de l'intervention) sert en quelque sorte de concept-parapluie qui recouvre un ensemble d'objectifs psychosociaux, sociosanitaires, environnementaux, et parfois de changement social [Rosenberg (1997)]. Les exemples inclus dans la présente bibliographie portent sur des moyens ou des domaines d'intervention tels que la recherche participative [Dickinson et al. (1998)] ; la revitalisation de quartiers urbains et le développement urbain [Shye (1989), Popovski (1988), Vanagas (1994), Rios Bernardini (1997), Jasek Rysdahl (2001)] ou même l'éducation en général [Pastuovic (1992)].

Bien sûr, le concept de « qualité de la vie » fait aussi l'objet de critiques. Par exemple, selon Farley, même si les États-Unis disposent d'un vaste système statistique qui génère des centaines d'indicateurs sur la santé et le statut socioéconomique de sa population, il n'existe pas de consensus sur la manière de les hiérarchiser et de les interpréter pour évaluer le progrès relatif et absolu de la condition des noirs dans ce pays [Farley (1987)]. Selon Minai, le vocabulaire et l'interprétation des préférences et des besoins de la population en matière de qualité de la vie au Japon au cours des dernières décennies reflètent les dynamiques sociales ainsi que des manœuvres politiques et économiques qui ont eu pour effet d'orienter les standards relatifs et les perceptions

---

<sup>2</sup> Cette commission internationale, composée de « sages » de diverses nations, a siégé dans une dizaine de grandes capitales des cinq continents et commandé une soixantaine d'études substantielles [Bissonnette L. (1998). La diversité à l'épreuve du réel. *Le Devoir*, 30 juin 1998. Montréal].



de la population [Minai (1998)]. Ostroot fait remarquer que dans la France de 1695, le bien-être était évalué par la satisfaction des besoins de base comme la nourriture et le logement, mais avant tout par l'assurance d'une vie éternelle après la mort [Ostroot et Snyder (1994)]. Ainsi, certains auteurs cherchent à faire ressortir les dimensions sociales et politiques associées à cette notion, en affirmant, par exemple, que la qualité de la vie est liée à la culture, à un système de vie et de développement [Cais Fontanella (2001)]; que les critères d'évaluation individuelle et sociale varient géographiquement et culturellement et que la notion de « qualité de la vie » est culturellement construite et relève d'une demande sociale issue de processus sociaux et politiques complexes [Millan (1991)]; que le niveau de satisfaction peut varier énormément à l'intérieur d'un même pays et selon la dimension de la vie qui est concernée et que le « bonheur » et le bien-être social ne doivent pas être considérés comme synonymes [Saris & Andreenkova (2001) pour le cas de la Russie]. Cette dernière critique est importante, et semble mettre le doigt sur un des problèmes qu'on pourrait percevoir dans les approches du *societal subjective well-being*, qui seront présentées ci-dessous. Dans l'ensemble, ces critiques tendent à faire ressortir le fait que l'utilisation du concept de « qualité de la vie », lorsqu'il n'est pas utilisé dans le cadre d'une théorie critique du social, peut contribuer à occulter les rapports sociaux plutôt qu'à les révéler.

Malgré ces critiques et les nombreuses autres possibles, ce champ de recherche continue d'être reconnu comme pertinent et d'être consolidé dans le domaine de la sociologie [Spano (1989)], de la santé [Ormel et al. (1994)], de l'environnement, du développement durable et des droits humains [Commission indépendante sur la Population et la Qualité de la vie (1996)]. Certaines économistes féministes proposent aussi des stratégies pour faire avancer la recherche sur la qualité de la vie et contribuer à faire que ce champ de recherche soit reconnu comme tel dans les sciences sociales plutôt que de représenter un sujet dont la valeur perçue fluctue selon les « vents politiques » [Flynn (1999)].

### 1.2.1. Principales théories sur le « *societal subjective well-being* »

Voici un bref survol des principales théories explicatives du bien-être subjectif, qui sous-tendent la plupart des recherches sur les dimensions subjectives de la qualité de la vie : la théorie des besoins et la théorie de la comparaison.

#### 1.2.1.1. La théorie des besoins (*Needs Theory*) - (aussi appelée *Resource Theory*)

La théorie des besoins est bien connue. Elle prend ses racines dans les travaux de Maslow sur les besoins et des motivations humaines. Elle repose sur une hiérarchie des besoins allant des premières nécessités physiologiques à la réalisation de soi en passant par les besoins sociaux. Cette théorie implique que les conditions économiques et culturelles sont hiérarchisées mais ont toutes deux un impact sur le bien-être des personnes. Cette théorie est appelée par Venhooven *livability theory*. Elle est testée en cherchant des corrélations statistiques (et de cette manière des relations

causales) entre prospérité économique, facteurs culturels et « bonheur » [Schyns (1998)]. *Life-satisfaction, happiness et social well-being* sont utilisés comme synonymes. Pour une théorie plus récente de la qualité de la vie basée sur Maslow, voir Sirgy (1986) ou Hagerty (1999). Diener and Lucas (2000) font un survol des récents développements de cette théorie, ainsi qu'une discussion détaillée de ses forces, de ses faiblesses et des données empiriques qui la supportent. La question culturelle fait partie des critiques adressées à cette théorie. Par exemple :

Un autre problème conceptuel concerne la spécificité culturelle des besoins. Les théoristes des besoins doivent pouvoir distinguer entre des besoins culturellement spécifiques et les besoins qui sont vraiment universels.

Diener et Lucas, (2000) : 46-47

### 1.2.1.2. La théorie de la comparaison (*Comparison Theory*)

Elle est aussi appelée Relative Standards Theory ou encore Discrepancy Theory.

...La théorie de la comparaison affirme que le bonheur humain dépend de la comparaison entre des standards de qualité de la vie et la perception des circonstances de vie. Les standards de qualité de la vie dépendent de divers développements macro-sociaux tandis que les circonstances de vie, dans ce contexte, dépendent principalement de critères économiques (...). En somme, la théorie de la comparaison stipule que le bonheur est relatif. Un changement dans les conditions objectives de vie ne se traduira pas nécessairement par un changement dans le niveau de bonheur, soit parce que les standards de comparaison s'adaptent avec le temps (Van Praag, Brickman), soit parce qu'à un moment donné le bonheur du « riche » surpassera le bonheur du « pauvre » (Easterlin).

Schyns 1998 : 5 et 7

...Contrairement à l'approche par les besoins, les théoriciens des standards relatifs font valoir que les conditions objectives affectent le bien-être subjectif seulement indirectement, à travers la comparaison à d'autres conditions. Selon ce point de vue, tout jugement est implicitement comparatif et les conditions de vie objectives n'ont absolument aucune signification

Diener et Lucas, (2000) : 47

Une variante de cette théorie est la théorie des buts (*Goals Theory*), qui stipule que les objectifs de vie que se fixe une personne seront des critères de comparaison importants entre des conditions désirées et des conditions vécues. Une des objections à cette théorie est que les personnes peuvent ne pas reconnaître consciemment quels sont leurs objectifs et motivations. Pour un survol des

récents développements de ces deux théories, ainsi qu'une discussion détaillée de leurs forces, faiblesses et des données empiriques qui les supportent, voir Diener et Lucas (2000).

Les différences entre ces deux positions théoriques impliquent, par exemple, des différences d'approche dans la mesure de la pauvreté en termes absolus (théorie des besoins) ou relatifs (théorie de la comparaison) [Mares (1994)].

Des approches culturelles viennent compléter ces deux premières théories de base. Selon Diener et Lucas, les approches culturelles du comportement humain suggèrent que le bien-être subjectif est directement influencé par les facteurs culturels, tout dépendant de ce qui est valorisé dans une société donnée. Par exemple, selon les cultures, les émotions personnelles joueront un rôle plus ou moins grand dans le bien-être subjectif. [Diener et Lucas, (2000) : 60-61].

### 1.2.1.3. La théorie de l'évaluation (*Evaluation Theory*)

Diener et Lucas mettent de l'avant une nouvelle théorie du bien-être subjectif selon laquelle :

(...) le bien-être subjectif renvoie à une sommation de réactions évaluatives qui se produisent quand un individu rencontre des stimuli (...). La théorie de l'évaluation cherche à comprendre le processus à travers lequel l'information qui nous entoure est comprise et évaluée (...) à découvrir quels types d'information sont susceptibles d'être utilisés dans les jugements portés sur le bien-être.

Diener et Lucas, (2000) : 65-66

Les types de questions qui sont au centre de la construction du concept de la qualité de la vie à l'intérieur des courants de recherche qui s'inspirent de ces théories portent sur les relations entre les conditions de vie objectives et les évaluations subjectives du bien-être (sur le plan individuel) ; sur les relations entre le niveau moyen de prospérité économique et le niveau de satisfaction et de bien-être subjectif dans un pays donné ; les relations entre les caractéristiques culturelles et le niveau de satisfaction et de bien-être subjectif dans un pays donné [Schyns (1998)].

Toujours à l'intérieur des recherches portant sur la qualité de la vie, de nombreux débats portent sur la manière de la mesurer en général et de construire les indicateurs en particulier. Plusieurs auteurs inclus dans la présente bibliographie abordent ces questions [Arias & De Vos (1996), Avis & Smith (1994), Boelhouwer & Stoop (1999), Camporese et al. (1998), Cummins (1998), Farley (1987), Gershuny (1995), Hagerty et al. (2001), Lee & Liu (1988), Novak (1994), Perz (1997), Rettig & Leichtentritt (1999)]. Wall propose une étude où il mesure les standards de vie relatifs à l'aide du taux d'immigration [Wall (2001)], tandis que Nelson relie les taux de rétention d'un site de relocalisation de victimes d'une catastrophe naturelle à la satisfaction sur la qualité de la vie [Nelson (1997)].

Des discussions nombreuses sur les mesures et déterminants ont cours aussi dans le vaste domaine de la qualité de la vie reliée à la santé. Voir : Avis & Smith (1994), Carey (1993), Ebrahim (1995), Evans et al. (2001), Freidl (1997), Michalos et al. (2000), O'Boyle et al. (1994), Rahkonen et al. (1997), Salander et al. (2000), Vingilis & Sarkella (1997), Wearing et al. (1998).

Ces indicateurs servent ensuite à faire des comparaisons nationales et internationales [Thomas (1986)], ou encore à tester des théories sur le développement socio-économique. Par exemple, Azam présente et illustre un cadre théorique sur les relations entre démocratie, bien-être matériel et développement [Azam (1994)], Seferagic met à l'épreuve la théorie de la dépendance [Seferagic (1998)] tandis que Nderagakura fait une évaluation empirique des théories de la modernisation, de la dépendance et des théories écologiques pour l'Afrique subsaharienne [Nderagakura (2000)].

En somme, comme il a été précisé plus tôt, le concept de « qualité de la vie » est utilisé de manière variée et inégale, dans le cadre d'études dont les orientations théoriques sont diverses. Les théories du « bien-être subjectif », pour répandues qu'elles soient dans les champs de recherche qui s'occupent principalement de théoriser la qualité de la vie et de construire des indicateurs sociaux, sont loin d'être présentes dans tous les articles qui utilisent la notion de « qualité de la vie ». Très souvent, la notion de qualité de la vie n'est pas très théorisée par les auteurs qui l'utilisent, lorsque ce n'est pas leur préoccupation principale. Ils se contentent alors de choisir quelques indicateurs sociaux et économiques, selon leur objet d'étude et selon les statistiques disponibles. Toutefois, la dimension subjective est intégrée à ces indicateurs la plupart du temps, ce qui montre qu'il existe tout de même un certain consensus sur la nature de la notion de « qualité de la vie » comme comportant des éléments matériels et immatériels.

### **1.3. Changement social et conditions de vie**

Dans cette section il est question des articles qui traitent de qualité de la vie et de changement social.

Tout d'abord, quelques articles utilisent la notion de « qualité de la vie » dans le cadre d'analyses socio-historiques liant les changements structurels au vécu et à l'expérience individuels. Par exemple, Ostroot et Snyder retracent à la fois l'évolution des conditions de vie objectives en France entre 1695 et 1990, les changements sociopolitiques qui les ont structurées et l'idée qu'on se faisait à chaque époque de la qualité de la vie [Ostroot & Snyder (1996)]. D'Andrea utilise le concept de qualité de la vie tout en incorporant une analyse historique des changements sociaux, démographiques et économiques de la décennie précédente en Italie [D'Andrea (1998)]. Jordan suggère que ni les indicateurs et index quantitatifs ni les séries chronologiques ne peuvent rendre compte des processus par lesquels certaines personnes deviennent des agents de changement. Il propose donc l'approche la qualité de la vie en lien avec le contexte historique par la méthode biographique [Jordan (2001)].

Dans une perspective plus strictement macrosociale, plusieurs articles analysent les impacts sur la qualité de la vie que produisent, dans des cadres nationaux spécifiques, des changements induits par les transformations politiques et/ou les forces macro-économiques liées à la globalisation, notamment pour les cas de la Corée du Sud [Lew & Park (1998)], Hong Kong [Mok & Lau (1998)], l'Inde [Adams (1998)], le Bangladesh et Singapour, avec dans certains cas une analyse en termes de capital social et de démocratie [Khondker (1998)]. D'autres études abordent, de manière plus générale, la situation des pays en développement, dépendants des investissements étrangers [Breedlove & Armer (1996), Hlavacek (1998), Kamala (1998)]. Pour les pays « industrialisés », on examine les conséquences des transformations des politiques sociales et économiques et de l'État providence, ainsi que de la libéralisation des marchés, à l'aide de la notion de qualité de la vie [Pusey (1996), Theobald (1997), Aas (1998), Caputo (1989), Higgs (1999)].

L'évolution de la qualité de la vie dans les pays en transition de l'ancien « Bloc de l'Est » ,au premier chef la Russie, mais aussi la Bulgarie, la Moldavie, la Croatie, l'Allemagne de l'Est, la Lituanie et la République Tchèque font l'objet de beaucoup d'études empiriques [Ashwin (1995), Jyrkinen Pakkasvirta & Poretskina (1994), Patsiorkovski & O'Brien (1997), Pomeranz (1998), Tholen (1994), Genov (1998), Glatzer & Bos (1998), Illner (1998), Morkunas (1994), Niehoff (1994), Seferagic (1998), Timush & Daniy (1996)]. Deux de ces études sont essentiellement qualitatives, celles de Tishkov (1999) et d'Eremicheva (1996) qui porte sur les stratégies des femmes. Le constat général est une détérioration de la qualité de la vie attribuée à l'instabilité politique, aux réformes économiques et aux privatisations. Trois auteurs décrivent les effets de cette détérioration en termes d'anomie [Genov (1998), Glatzer & Bos (1998), Tholen (1994)].

#### **1.4. Inégalités sociales et conditions de vie**

Des pistes théoriques, qui semblent intéressantes pour l'étude des conditions de vie à travers le temps, sont fournies par trois chapitres parus dans un livre dirigé par Hans Haferkamp, *Social Change and Modernity*. Ces chapitres portent sur les inégalités et la modernité. Dans son introduction, Haferkamp présente le sujet en ces mots :

(...) L'inégalité joue un rôle important dans la forme que prend la modernité parce qu'elle génère des conflits entre les groupes et les classes, qui deviennent la base de l'invention et de l'innovation institutionnelle qui en vient à constituer la structure de la modernité. La prolifération de rôles et de structures institutionnelles, toutefois, génère une augmentation toujours croissante de bases structurelles pour l'inégalité. De toute évidence, certains ont identifié des types spécifiques d'inégalité (comme la classe, la race et le genre) comme étant la caractéristique fondamentale de la modernité.

Haferkamp (1992b) : 19)

Les trois chapitres qui explorent cette question sont ceux de Goldthorpe (1992), Haferkamp (1992a) et Munch (1992). Toujours dans son introduction, Haferkamp identifie trois courants de pensée sur la modernité et les inégalités. Selon lui, un premier groupe d'auteurs voit une augmentation des inégalités, un deuxième groupe perçoit plutôt un maintien des inégalités, tandis qu'un troisième observe une tendance à la réduction des inégalités, groupe dans lequel il se range lui-même avec Munch. Toutefois, il précise que :

Munch développe un modèle explicatif général pour les changements dans les inégalités. Son modèle se base sur la perspective parsonnienne de l'action, dans lequel plusieurs processus de changements opèrent simultanément, certains dans la direction de l'égalité, d'autres de l'inégalité (...). Plusieurs des confusions et contradictions qu'on retrouve dans ces différents diagnostics viennent probablement de ce qu'on confond des pommes et des oranges. Des réponses différentes émergeront, tout dépendant de quel aspect des inégalités – procès de travail, la distribution de la propriété et du revenu, la mobilité sociale et le statut, ou l'accès à l'éducation, au pouvoir et au prestige – est choisi comme point de mire. Dans tous les cas, plutôt que de traiter le sujet des inégalités comme un tout unifié, il semble essentiel de désagréger la notion dans ses diverses dimensions afin d'identifier les différents types d'inégalités et les différents mécanismes qui déterminent le caractère de chacun.

Haferkamp (1992b) : 20

D'ailleurs, nous pourrions entrevoir dans les paragraphes qui suivent que plusieurs auteurs qui étudient la qualité de la vie sous l'angle des inégalités sociales ont moins tendance à agréger plusieurs variables sous le terme de « qualité de la vie », mais plutôt à en retenir un aspect particulier.

Tout un courant critique traverse les travaux publiés par le *International Journal of Health Services*, dont une des principales préoccupations est l'étude des effets des inégalités sociales sur la santé. Vicente Navarro, une des figures majeures de ce courant de pensée, a dirigé récemment (200b) l'édition du livre *The Political Economy of Social Inequalities : Consequences for Health and Quality of Life*. Plusieurs des contributions incluses dans ce livre ont d'ailleurs déjà été publiées dans les pages du *International Journal of Health Services*, dont *A Historical Review (1965-1997) of Studies on Class, Health, and Quality of Life : A Personal Account* [Navarro (1998)]. Dans ces cas la qualité de la vie est conceptualisée d'abord en termes de santé, et non en termes d'une agrégation d'indicateurs « objectifs » et « subjectifs ». L'article *Housing Quality and Children's Socioemotional Health* s'inscrit aussi dans ce courant [Evans et al. (2001)]. D'autres auteurs abordent la qualité de la vie en lien avec les inégalités raciales et de sexe [Ihinger Tallman (1995), Chandler & Williams (1989), Nappi (1995), Anglade (1995), Farley (1987)] ou encore la question des stratégies des personnes en situation de pauvreté [Beck (1995), Okafor (1999)]. La famille fait aussi l'objet d'attention en tant que structure sociale inégalitaire et facteur déterminant de la qualité de la vie [Chandler & Williams (1989), Ihinger Tallman (1995), Kilmartin (1996)].

Dans la bibliographie fournie, quelques articles se penchent sur différentes approches théoriques des inégalités sociales et des conditions de vie, notamment en revisitant le concept de *Standard of living*. Coffin compare les théoriciens Halbwachs, LePlay et Engels dans une étude sur l'histoire des classes sociales et de la consommation afin de déterminer comment les perceptions européennes des classes et de la consommation ont changé au début du vingtième siècle [Coffin (1999)]. Booth fait un examen éthique et politique de la pensée contemporaine sur la rareté dans le contexte du *Standard of living* [Booth (1994)]. Fauve Chamoux (1993) se penche sur les coûts et niveaux de la vie dans les familles de la France pré-industrielle. Vukadinovic analyse la qualité de la vie dans une perspective sociologique et de développement social, avec une discussion sur les nouvelles technologies et différents aspects de la stratification sociale tels que les conditions de vie et la division du travail [Vukadinovic (2000)]. Van Bergen aborde aussi la question des nouvelles technologies comme pouvant soit renforcer l'ordre et les inégalités sociales, soit contribuer à une meilleure qualité de la vie en général. La qualité de la vie y est vue comme une forme d'émancipation [Van Bergen (1993)].

### **1.5. Conditions de vie et mouvements sociaux**

Quatre articles portent sur les liens entre les conditions de vie et les mouvements sociaux. Bien que les quatre articles portent sur des situations empiriques très différentes, tous les auteurs soulignent que les idéaux reliés à la qualité de la vie ou aux droits économiques pour tous font partie d'un ensemble d'idées qui jouent un rôle déterminant dans les mouvements, soit dans la mobilisation [Baptist et Bricker Jenkins (2001), Frye (1991), Taylor (1996)], soit dans l'atteinte effective d'une meilleure qualité de vie [Brinkerhoff & Jacob (1986)].

### **1.6. Emploi du temps et conditions de vie**

Quelques articles portent sur l'emploi du temps comme déterminant de la qualité de la vie [(Gershuny 1995)], parce qu'il s'agit d'un moyen d'analyser le travail des femmes [Camporese et al. (1998), Nappi (1995)] et un facteur affectant la vie familiale et conjugale [Moller (1996), Sullivan (1996), Staines (1985)].





## **PARTIE II : CONDITIONS DE VIE, INNOVATIONS SOCIALES ET TRANSFORMATIONS SOCIALES**

Dans une revue de littérature sur les innovations sociales réalisée par Julie Cloutier (2003), les conditions de vie, qu'elles soient problématisées en termes de problèmes sociaux, de problèmes économiques, de besoins sociaux, de mieux-être ou de qualité de la vie, forment toujours l'horizon d'intentionnalité du processus collectif d'action qu'est l'innovation sociale. Son rapport classe la littérature selon trois catégories d'innovations sociales : celles centrées sur les individus, celles orientées vers le milieu et celles qui se produisent au sein des entreprises. Ce sont seulement les deux premières catégories qui seront abordées ici, car elles sont les plus pertinentes par rapport à la question des conditions de vie.

### **2.1. Conditions de vie et innovations sociales centrées sur les individus**

À l'intérieur de cette approche, l'objectif général de l'innovation sociale est immanquablement de répondre à des besoins sociaux, de résoudre des problèmes sociaux et parfois de répondre à des aspirations. Bouchard et al. (1999) formulent ces objectifs en termes de « mieux-être des individus et des collectivités ». Comme cette approche se développe en grande partie dans l'univers des services sociaux, les personnes vivant ces problèmes sociaux sont les « usagers », qui participent, avec un ensemble de « partenaires » au processus d'innovation. L'innovation elle-même vise une meilleure autonomie des personnes, leur valorisation, l'apprentissage, la coopération, etc. Pour Fontan (1998), « l'innovation sociale serait donc l'initiative des personnes et des groupes qui éprouvent le problème ou qui visent un idéal social pour eux-mêmes » [Cloutier (2003)]. Ces innovations sont par la suite rendues possibles par le développement de réseaux de partenaires diversifiés. Dans cette lignée, les travaux de Vaillancourt et du LAREPPS [voir, notamment, Vaillancourt, Aubry et Jetté (2003)] s'attardent plus particulièrement aux apports de l'économie sociale à l'amélioration des conditions de vie dans le domaine de la santé et du bien-être [Vaillancourt et Tremblay, (2001) ; Vaillancourt, Aubry et Jetté (2003), notamment].

Les conditions de vie, dans cette approche, semblent essentiellement problématisées en termes de problèmes sociaux vécus par des individus spécifiques. Ceux-ci doivent être les principaux agents de changement et les principaux responsables de la résolution de leurs problèmes, en même temps que ces actions doivent partir d'une « prise de conscience vis-à-vis des causes sociales des situations-problèmes » [Auclair 1987 : 309, cité dans Cloutier (2003)]. En ce qui concerne les enjeux théoriques du changement social, cette approche laisse visiblement beaucoup de place à la capacité des acteurs d'agir sur leur environnement et sur les causes sociales de leurs problèmes, donc de leurs conditions de vie. Bien que centrée sur les besoins et les capacités des individus, cette approche a aussi une forte composante collective en ce sens que le processus d'innovation vise en grande partie l'incorporation des « usagers » dans des processus collectifs. En outre, bien que l'objectif de ce type d'innovation sociale soit l'amélioration des conditions de vie,

l'innovation elle-même est définie en termes de *processus* qui mènerait les individus à pouvoir agir sur leurs conditions de vie.

Les influences théoriques que l'on pourrait déceler dans cette approche seraient de plusieurs ordres. D'abord, on pourrait y percevoir l'apport théorique du matérialisme historique, en tout cas sous une forme qui relève du conflit social et qui permettrait d'ouvrir sur le politique et les mouvements sociaux. D'autre part, on pourrait y déceler, là où le concept d'aspiration à un idéal social est présent, une conception de la société en tant que « foyer de valeurs, de buts sociaux qui orientent les conduites individuelles » [Mayer et al. (2001)]. L'accent mis sur la participation renvoie plutôt à des perspectives interactionnistes et associationnistes où la société est conçue comme « un ensemble de réseaux de participation qui produisent de la sociabilité » (ibid). Par ailleurs, l'exemple de l'*approche intégrée en travail social* [Auclair et Lampron (1987)], considérée comme un exemple d'innovation sociale de cette catégorie, lie la dimension individuelle à la dimension institutionnelle plutôt qu'à celle de l'action collective<sup>3</sup> au sens de mouvement social.

## 2.2. Conditions de vie et innovations sociales orientées vers le milieu

La littérature présentée par Julie Cloutier (2003) sous cette rubrique est beaucoup moins homogène sur le plan théorique que celle sur les innovations sociales centrées sur les individus. On y retrouve deux approches principales, l'approche du développement<sup>4</sup> et l'approche de la consommation. Ces deux approches semblent avoir pour caractéristique commune de considérer l'innovation sociale à un niveau macro social et de s'intéresser beaucoup plus directement aux institutions et aux modes de régulation sociale et économique, sans nécessairement avoir recours aux théories de la régulation en tant que telles. Pour l'approche du développement, l'horizon d'intentionnalité reste d'améliorer les conditions de vie (le terme « qualité de la vie » est utilisé à plusieurs reprises) et de résoudre des problèmes, qui sont définis en termes sociaux, culturels, économiques et politiques. Les objectifs spécifiques des innovations se situent, d'une part, au niveau de la culture, des représentations, des valeurs et des croyances et, d'autre part, au niveau des législations, des politiques publiques et des institutions économiques et politiques. Quant à l'approche de la consommation, elle est représentée par un seul auteur [Gershuny (1983)], qui se sert de concepts tels que la hiérarchie des besoins et l'écart de productivité entre des produits de consommation anciens et nouveaux pour expliquer le changement social (passage d'une société agraire à une société industrialisée). L'innovation sociale est ici le résultat de changements dans les habitudes de consommation d'une population (associée au concept de style de vie). Cette approche est donc un modèle explicatif qui relève d'un tout autre univers théorique que l'approche du développement. Dans l'ensemble, les conditions de vie semblent encore plus secondarisées

---

<sup>3</sup> Selon Julie Cloutier (2003 : 7), « l'*approche intégrée* fait ressortir la présence d'une double innovation sociale, la première visant les usagers, la seconde concernant les intervenants des institutions. »

<sup>4</sup> Il est à noter ici que la littérature considérée est celle qui utilise le concept d'innovation sociale dans l'étude du développement, ce qui est loin de refléter l'ensemble de l'abondante littérature sur le développement, et encore moins les perspectives critiques sur le développement.

dans la littérature sur les innovations sociales orientées vers le milieu que dans celle sur les innovations sociales centrées sur les personnes.

L'autre caractéristique qui semble ressortir de la littérature sur les innovations sociales orientées vers le milieu est une emphase plus forte sur les résultats et les effets des innovations sociales que sur les processus par lesquels elles sont élaborées et mises en œuvre. Un des auteurs propose d'ailleurs des indicateurs de la qualité de la vie pour mesurer les progrès accomplis. Il y a cependant des exceptions à cela, puisque deux des auteurs traitent d'initiatives qui relèvent du développement local et dans lesquelles la concertation entre acteurs joue un rôle important [Sabel (1996), Poulin-Simon et Tremblay (1994)]. Un autre auteur spécifie que les innovations sociales naissent de pressions qu'exercent les citoyens sur les gouvernements par le biais de mouvements et de groupes qui tirent leur capacité innovatrice de l'étendue et de la diversification de leurs réseaux [Henderson (1993)]. Les approches qui semblent sous-tendre les différents travaux sont variées, allant du développement des sociétés du Sud selon un modèle exogène à des perspectives de mobilisation et de concertation des acteurs sociaux pour l'emploi et le développement dans les sociétés du Nord.

## **2.3. La littérature sur les conditions de vie et la problématique de l'axe**

### *2.3.1. La perspective de l'action et les rapports sociaux*

Dans la littérature explorée dans la première partie de ce rapport et qui utilise le concept de « qualité de la vie », la participation des acteurs sociaux à la transformation de leurs propres conditions de vie fait l'objet de très peu d'articles. Sur 133 références, seulement 7 articles mettent les acteurs sociaux au centre des interventions pour la transformation ou l'amélioration de leurs conditions de vie. Ces sept articles comprennent : un article sur la recherche participative [Dickinson et al. (1998)], deux articles sur la revitalisation des milieux urbains [Rios Bernardini (1997), Jasek Rysdal (2001)], un article sur les stratégies des personnes en situation de pauvreté (Beck 1995) et trois articles sur la qualité de la vie et les mouvements sociaux [Baptist & Bricker Jenkins (2001), Frye (1991), Taylor (1996)]. Dans un premier temps, cette faible proportion pourrait être expliquée par la méthodologie de la recherche d'articles qui a été utilisée : la littérature sur la participation, sur les mouvements sociaux ou sur l'organisation communautaire n'est probablement pas associée au descripteur « qualité de la vie » et elle conceptualise ou nomme sans doute les conditions de vie dans des termes différents, plus spécifiques selon le problème étudié. Mais dans un deuxième temps, nous sommes forcés de constater qu'une grande partie de la littérature qui utilise le concept de « qualité de la vie » n'est pas basée sur une vision de la société qui laisse beaucoup de place à l'analyse des rapports sociaux ou au rôle des acteurs.

Le fait que peu d'articles traitant du rôle des acteurs ne semblent pas adopter la notion de qualité ou de conditions de vie peut être juxtaposé à l'analyse que font Koleva et Boucher des

publications des membres de l'axe innovations sociales et conditions de vie. Ceux-ci constatent que « le recours explicite à la notion de conditions de vie est rare », que « la notion de conditions de vie ne participe pas à la construction de l'objet d'étude » [Koleva et Boucher (2003) : 4] ; que les conditions de vie « dessinent l'horizon d'intentionnalité de l'action d'utilité sociale et leur amélioration devient partie intégrante des objectifs essentiels de l'action collective » [(Koleva et Boucher (2003) : 5)]. Cela ne signifie pas nécessairement que les conditions de vie ne sont pas importantes sur le plan empirique, vis-à-vis des objets d'étude, mais que celles-ci ne se constituent pas en concept opératoire qui sert à l'analyse. Il n'est donc pas surprenant que la littérature sur les innovations sociales, du type de celle qui est produite par les membres de l'axe, et la littérature sur la qualité de la vie, ne se recoupent que très peu. Toutefois, il faut mentionner que le recours à la notion de conditions de vie ou de qualité de la vie comme élément de vocabulaire peu conceptualisé et recouvrant des éléments empiriques divers est aussi le fait d'une grande partie de la littérature qu'on peut retrouver dans les banques de données sous la rubrique « qualité de la vie ».

Au-delà du niveau de conceptualisation de la notion de qualité de la vie ou de conditions de vie et de la place octroyée aux acteurs sociaux dans le processus de changement, certaines affinités théoriques pourraient être suggérées entre les préoccupations des chercheurs de l'axe et certains des articles inclus dans la section « inégalités sociales et conditions de vie » ainsi que les articles sur le changement social qui s'inscrivent dans une perspective plus critique. Quant à la littérature utilisant le concept de styles de vie, elle puise ses sources dans des théories du social qui sont importantes dans l'étude du changement et des relations entre structure et agencité (notamment les théories de Giddens, Bourdieu et Habermas). En outre, certains de ses champs d'application, comme l'étude de la consommation, peuvent être intéressants s'ils ne sont pas seulement considérés comme relevant de choix individuels et s'ils sont insérés dans une analyse des « rapports de consommation » [Lévesque (2002) : 8]. Ces rapports de consommation pourraient être abordés sous l'angle des inégalités sociales, mais aussi sous l'angle des mouvements sociaux qui innovent pour transformer les rapports sociaux. À cet effet, un lien pourrait être établi entre les relations de pouvoir et les inégalités sociales, d'une part, et, d'autre part, les processus par lesquels sont définis les problèmes sociaux, que ce soit dans la société en général ou à l'intérieur de mouvements sociaux particuliers.

### 2.3.2. *Retour sur la notion de conditions de vie*

Malgré la grande diversité empirique et théorique de la littérature qu'on retrouve sous la rubrique « qualité de la vie », il semble y avoir un consensus autour du fait que cette notion devrait recouvrir à la fois des éléments matériels et des éléments immatériels. C'est le courant de recherche sur les indicateurs sociaux (*Social Indicator Movement*) qui a poussé le plus loin la réflexion sur ce sujet. La manière la plus largement répandue d'opérationnaliser les dimensions matérielles et immatérielles de cette notion est de les opposer en termes de dimensions « objectives » et « subjectives ». Un des résultats de cette conceptualisation a été d'orienter la recherche sur les dimensions « subjectives » vers les domaines de la psychologie et de la cognition. En outre, les questions posées par ces chercheurs semblent être souvent reliées aux

exigences de la construction et de l'interprétation de questionnaires pour des enquêtes à grande échelle, en vue de la construction d'indicateurs généralisables à l'échelle d'un territoire donné. Ainsi, les dimensions subjectives sont abordées en termes d'évaluation personnelle par les individus de leur niveau de « bonheur » ou de « satisfaction ». Quant aux dimensions « objectives », ce sont les indicateurs macro-économiques les plus courants qui sont généralement utilisés sans être remis en question (taux de chômage, revenu moyen, PIB ou PNB, etc). Cette conceptualisation de la qualité de la vie relève clairement d'une conception de la qualité de la vie dans une société comme une somme d'appréciations individuelles, qui peut être agrégée à des indicateurs économiques qui sont eux-mêmes des sommations de transactions.

Par comparaison, Koleva et Boucher (2003) relèvent que dans les publications des membres de l'axe, ce sont des dimensions matérielle et sociale qui servent à qualifier les conditions de vie. Contrairement à ce qu'on peut observer dans le courant de recherche mentionné ci-dessus, ces dimensions se situent toutes les deux à une même échelle d'observation, celle des personnes (et non celle des individus pour les dimensions « subjectives » et celle d'un pays ou d'un ensemble de pays pour les dimensions « objectives »). Ainsi, les éléments matériels considérés sont de l'ordre du logement, de l'environnement urbain, de l'habitat, du revenu, etc. Les éléments d'ordre social relèvent de la sociabilité, de la socialisation, de l'insertion dans la communauté.

Par ailleurs, la composante normative de la notion de qualité de la vie semble très forte et reliée à une vision implicite de ce que la vie en société devrait être ou devrait apporter aux individus. Dans la plupart des articles considérés, il y a inévitablement une vision implicite de ce que devrait être l'idéal normatif en fonction duquel la qualité de la vie serait évaluée. C'est peut-être en partie pour échapper à cela que les chercheurs qui s'intéressent aux dimensions « subjectives » de la qualité de la vie se sont attachés à théoriser les mécanismes qui influencent les individus dans l'autoévaluation de leur satisfaction et donc dans la définition de leurs propres normes individuelles (théorie de la comparaison). Par contraste, la théorie des besoins cherche à hiérarchiser les besoins, et donc les composantes de la qualité de la vie, de manière universelle.

Par contre, bien que la démarche de construction d'indicateurs qui est élaborée dans la littérature sur les indicateurs sociaux peut sembler incompatible avec certaines des orientations théoriques de l'axe, la question de l'évaluation des conditions de vie selon des critères précis se pose inévitablement si l'on veut éventuellement observer les effets d'une innovation sociale donnée sur les conditions de vie de personnes, de groupes ou de catégories sociales.

## **2.4. Remarques méthodologiques**

Haferkamp, en considérant les divergences de diagnostics entre différents groupes d'auteurs quant à l'évolution des inégalités à travers le temps (elles augmentent, elles diminuent, elles sont stables), propose de les désagréger dans leurs différentes dimensions (procès de travail, distribution de la propriété et du revenu, mobilité sociale et statut, accès à l'éducation, au pouvoir, etc.). Cette position méthodologique suggère que les différents aspects des inégalités, donc des

conditions de vie liées à ces inégalités, évoluent de manière différenciée et ne sont donc pas toutes déterminées par les mêmes mécanismes. On pourrait ajouter que ces différentes dimensions ne sont probablement pas régulées par la même configuration d'institutions étatiques, marchandes ou civiques. En pratique, à l'exception de ceux qui utilisent des indicateurs statistiques sur la qualité de la vie, les chercheurs se concentrent souvent sur l'étude d'une ou de quelques dimensions des conditions de vie (la santé, le logement, le revenu, etc). Lorsque les conditions de vie sont examinées en relation avec des politiques publiques, comme le font Tremblay et al. (2002) dans leur recension sur le « social actif », elles sont découpées selon les catégories des politiques publiques elles-mêmes. Ainsi, à l'échelle des territoires et des modes de régulation sociale, il serait sans doute utile de considérer séparément les différentes dimensions des conditions de vie.

Pourtant, le propre des conditions de vie est d'être vécues de manière globale par les personnes, ce qui peut être important lorsque les innovations sociales sont étudiées du point de vue des acteurs, sous l'angle de leurs conditions d'émergence ou des processus de définition des problèmes sociaux. De même, l'adoption d'une innovation sociale par une personne ou une catégorie de personnes pourrait être influencée par des dimensions de ses conditions de vie qui ne sont pas en lien direct avec le domaine de l'innovation comme tel. En ce sens, l'étude des conditions de diffusion des innovations sociales pourrait aussi justifier de considérer les conditions de vie d'une manière globale, non pas comme un tout indifférencié qui occulterait les rapports sociaux à la manière des agrégations statistiques, mais plutôt comme un espace d'expérience à partir duquel peuvent être observés les effets matériels et sociaux des rapports sociaux sur les individus, les groupes et les catégories sociales.

Par ailleurs, l'examen de l'ensemble de la littérature pourrait suggérer que les conditions de vie gagneraient à être abordées de manières qualitativement et quantitativement différentes selon l'échelle à laquelle on situe l'observation : l'échelle des individus, de l'espace domestique, des catégories sociale, des groupes ou des territoires (quartier, ville, pays).

## CONCLUSION

L'ensemble de l'exercice que rapporte le présent texte s'est fait en deux étapes. La première a consisté en une exploration très large de la manière dont différentes notions se rapportant aux conditions de vie sont utilisées et théorisées dans la littérature en sciences sociales. La deuxième a consisté à croiser cette littérature avec les revues de littérature sur les innovations sociales et les transformations sociales produites par Julie Cloutier (2003) ainsi qu'avec l'analyse que Koleva et Boucher (2003) ont produite de la littérature publiée par les membres de l'axe. Le but de cet exercice était de relever les principaux points de divergence et de convergence entre ces différents corpus afin de fournir des éléments d'information et d'analyse propres à alimenter la réflexion sur l'opérationnalisation de la problématique de l'axe « innovations sociales et conditions de vie » du CRISES. Plusieurs points généraux ressortent de cet exercice.

Tout d'abord, la notion de « conditions de vie » est rarement théorisée de manière approfondie. Lorsque c'est le cas (concept de « qualité de la vie »), c'est plutôt à l'intérieur de projets scientifiques qui s'inspirent de l'économie formaliste et de la psychologie. Par contre, elle est abondamment utilisée dans les domaines du développement ou de l'intervention sociale comme horizon d'intentionnalité, mais sans être toujours clairement définie. Cette notion est aussi très utilisée comme enjeu de revendications politiques ou encore dans la recherche sur les inégalités sociales qui s'inscrivent dans des théories plus générales du changement social, de la modernité ou de l'économie politique. Malgré cette hétérogénéité, le champ de recherche sur la qualité de la vie continue d'être reconnu comme pertinent dans plusieurs domaines des sciences sociales [Spano (1989), Flynn (1999)].

Ces conclusions générales pourraient sans doute suggérer que même si les conditions de vie ne constituent pas l'objet principal d'étude des travaux recensés, il pourrait être intéressant qu'elles soient mieux définies dans le cadre de la problématique de l'axe. Il pourrait aussi être considéré comme souhaitable de conceptualiser cette notion de manière à la distinguer d'un concept ambigu comme celui de « qualité de la vie ».





**BIBLIOGRAPHIE**

- AAS, B. 1998. The Deteriorating Effects of Globalization on Women's Lives : Adjustment or Resistance ? A Nordic Perspective, International Sociological Association (ISA).
- ADAMS, J. 1998. Structural Adjustment, Safety Nets, and Destitution. *Economic Development and Cultural Change* 46 : 403-20.
- ANGLADE, M. N. 1995. The United Nations World Conferences on Women and their Impact in Haiti; Les Conférences internationales des Nations Unies sur les femmes et leur impact en Haiti. *Recherches féministes* 8 : 165-73.
- ARIAS, E., S. DE VOS. 1996. Using Housing Items to Indicate Socioeconomic Status : Latin America. *Social Indicators Research* 38 : 53-80.
- ASHWIN, S. 1995. 'There's No Joy Any More': The Experience of Reform in a Kuzbass Mining Settlement. *Europe Asia Studies* 47 : 1367-81.
- AUCLAIR, R., C. LAMPRON. 1987. Approche intégrée : une innovation dans la dispensation des services sociaux. *Service social*, 36 (2-3) : 315-341.
- AVIS, N. E., K. W. SMITH, 1994. Conceptual and Methodological Issues in Selecting and Developing Quality of Life Measures. *Advances in Medical Sociology* 5: 255-80
- AZAM, J. P. 1994. Democracy and Development: A Theoretical Framework. *Public Choice* 80: 293-305.
- BAPTIST, W., Jenkins M. BRICKER. 2001. A View from the Bottom: Poor People and Their Allies Respond to Welfare Reform. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 577 : 144-56.
- BECK, T. 1995. How the Poor Fight for Respect and Resources in Village India. *Human Organization* 54 : 169-81.
- BERTRAM, H., C. DANNENBECK. 1990. The Pluralization of Life Positions and Individualization of Life Courses. On the Theory and Data of Regional Disparities in the Federal Republic of Germany. *Soziale Welt* supplement 7 : 207-29.
- BOELHOUWER J., I. STOOP. 1999. Measuring Well-Being in the Netherlands: The SCP Index from 1974 to 1997. *Social Indicators Research* 48 : 51-75.
- BONAIUTO, M., M. BONNES. 1996. Multiplace Analysis of the Urban Environment : A Comparison between a Large and a Small Italian City. *Environment and Behavior* 28 : 699-747.

- BOOTH, W. J. 1994. Pandora's Jar : Scarcity and the Standard of Living in Classical Greek Economic Theory. *Archives Europeennes de Sociologie* 35 : 173-98.
- BOUCHARD, C. 2000. Recherches en sciences humaines et sociales et innovations sociales. Contribution à une politique de l'immatériel. In *Les innovations sociales : essai de définition et conditions de diffusion*, ed. PRBeD Harrisson.
- BOUCHARD, C. et le GTIS. 1999. Recherches en sciences humaines et sociales et innovations sociales. Contribution à une politique de l'immatériel. p 1-26.
- BREEDLOVE, W. L., J. M. ARMER. 1996. Economic Disarticulation and Social Development in Less-Developed Nations : A Cross-National Study of Intervening Structures. *Sociological Focus* 29 : 359-78.
- BRINKERHOFF, M.B., J. C. JACOB. 1986. The Role of Religion on Quality of Life among Participants in the Back-to-the-Land Movement: Measuring and Contrasting the Impact of Both Official and Nonofficial Religion, International Sociological Association (ISA).
- BROCIC, L. 1997. A Theoretical-Hypothetical Framework for Researching the Lifestyles of Youth ; Teorijsko-hipoteticki okvir istrazivanja stila zivota mladih. *Socioloski Pregled* 31 : 3-12.
- CAIS, Fontanella J. 2001. Social Change and Inequalities in the Mediterranean Countries; Cambio social y desigualdades en los paises del Mediterraneo. *Revista Espanola de Investigaciones Sociologicas* 94 : 37-78.
- CAMPORESE, R., C. FREGUJA, L. L. SABBADINI. 1998. Time Use by Gender and Quality of Life. *Social Indicators Research* 44 : 119-44.
- CAPUTO, R. K. 1989. Limits of Welfare Reform. *Social Casework* 70 : 85-95.
- CAREY, J. W. 1993. The Ethnographic Context of Illness among Single-Women-Headed Households in Rural Peru. *Health Care for Women International* 14 : 261-70.
- CARLSSON, Agren, M., S. BERG, C. G. WENESTAM. 1992. Daily Life of the Oldest Old. *Journal of Sociology and Social Welfare* 19 : 109-24.
- CHANDLER, S. M., J. WILLIAMS. 1989. Family Structures and the Feminization of Poverty: Women in Hawaii. *Journal of Sociology and Social Welfare* 16 : 205-22.
- CHRISTENSEN, B. V. 1996. Quality of Life in the Living Environment of Slovenia. *Druzboslovne Razprave* 12 : 41-58.
- CLOUTIER, J. 2003. Qu'est-ce que l'innovation sociale ? Cahiers du CRISES. Collection « *Working Papers* », no 0314.

- COCKERHAM, W. C., A. RUTTEN, T. ABEL. 1997. Conceptualizing Contemporary Health Lifestyles: Moving beyond Weber. *Sociological Quarterly* 38 : 321-42.
- COFFIN, J. G. 1999. A "Standard" of Living? European Perspectives on Class and Consumption in the Early Twentieth Century. *International Labor and Working Class History* 55 : 6-26.
- COMMISSION INDÉPENDANTE SUR LA POPULATION ET LA QUALITÉ DE LA VIE. 1996. Saisir l'avenir. Concilier croissance de population et qualité de vie pour tous. Paris : Economica.
- CUMMINS, R. A. 1998. The Second Approximation To An International Standard For Life Satisfaction. *Social Indicators Research* : 307-34.
- CUMMINS, R. A. 2000. Objective and Subjective Quality of Life : An Interactive Model. *Social Indicators Research* 52 : 55-72.
- CZAJA, S.J., RA. BARR. 1989. Technology and the Everyday Life of Older Adults. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 503 : 127-37.
- CZITROM, D, D. MARC. 1985. Lifestyle and Social Conditioning; Stile di vita e condizionamenti sociali. *Critica Sociologica* 74 : 29-36.
- D'ANDREA, S. S. 1998. Italian Quality of Life. *Social Indicators Research* 44 : 5-39.
- DICKINSON, F., D. VIGA, T. CASTILLO. 1998. Communal Participation and Sociocultural Change in Rural Yucatan : Participatory Research, Health, and Quality of Life. *Human Ecology Review* 5 : 58-65.
- DIENER, E., R. E. LUCAS. 2000. Explaining Differences in Societal Levels of Happiness : Relative Standards, Need Fulfillment, Culture, and Evaluation Theory. *Journal of Happiness Studies* 1 (1) : 41-78
- DIWAN, R. 2000. Relational Wealth and the Quality of Life. *Journal of Socio Economics* 29 : 305-40.
- DUCATEL, K., J. WEBSTER, W. HERRMANN. 2000. The Information Society in Europe: Work and Life in an Age of Globalization. Lanham, MD : Rowman & Littlefield. viii+324 p.
- EBRAHIM, S. 1995. Clinical and Public Health Perspectives and Applications of Health Related Quality of Life Measurement. *Social Science and Medicine* 41 : 1383-94.
- ECKERSLEY, R. 2000. The State and Fate of Nations: Implications of Subjective Measures of Personal and Social Quality of Life. *Social Indicators Research* 52 : 3-27.

- EREMICHEVA, G. 1996. Articulating a Catastrophic Sense of Life. In, Rotkirch, Anna, & Haavio Mannila, Elina [Eds, *Women's Voices In Russia Today*. p. 153-63. Aldershot, England: Dartmouth.
- EVANS, G.W., H. SALTZMAN, J. L. COOPERMAN. 2001. Housing Quality and Children's Socioemotional Health. *Environment and Behavior* 33 : 389-99.
- FARLEY, R. 1987. The Quality of Life for Black Americans Twenty Years after the Civil Rights Revolution. *Milbank Quarterly* 65 : 9-34.
- FAUVE CHAMOUX, A. 1993. Household Forms and Living Standards in Preindustrial France : From Models to Realities. *Journal of Family History* 18 : 135-56.
- FLYNN, P. 1999. Contributions Feminist Economists Can Make to the Quality of Life Movement. *Feminist Economics* 5 : 133-7.
- FONTAN, J. M. 1998. Innovation sociale et société civile québécoise. *Possibles*, 22 (3-4) : 116-135.
- FREIDL, W. 1997. The Impact of Anomia as a Factor in a Demand Resource Model of Health. *Social Science and Medicine* 44 : 1357-65.
- GARHAMMER, M. 2000. Life : The Question of Style. *Lifestyle Research a Hundred Years after Simmel's " Stil des Lebens "*. *Soziologische Revue* 23 : 296-312.
- GENOV, N. 1998. Transformation and Anomie: Problems of Quality of Life in Bulgaria. *Social Indicators Research* 43 : 197-209.
- GERSHUNY, J. 1995. Time Use, Quality of Life and Process Benefits. *Polis* 9 : 361-77.
- GLATZER, W, M. BOS. 1998. Subjective Attendants of Unification and Transformation in Germany. *Social Indicators Research* 43 : 171-96.
- GOLDTHORPE, J. F. 1992. Employment, Class and Mobility. A critique of liberal and marxist theories of long-term change. In *Social Change and Modernity*, ed. HS Haferkamp, Neil J. Berkley, Los Angeles, Oxford : University of California Press.
- HAFERKAMP, H. 1992a. Modernity and Ascription. In *Social Change and Modernity*, ed. HS Haferkamp, Neil J. Berkley, Los Angeles, Oxford : University of California Press.
- HAFERKAMP, H.S., J. NEIL. 1992b. Introduction. In *Social Change and Modernity*. Berkley, Los Angeles, Oxford: University of California Press.

- HAGEMANN, K. 1996. Of "Old" and "New" Housewives: Everyday Housework and the Limits of Household Rationalization in the Urban Working-Class Milieu of the Weimar Republic. *International Review of Social History* 41 : 305-30.
- HAGERTY, MR, CUMMINS, R. A., A. L. FERRISS, K. LAND, A. C. MICHALOS, et al.. 2001. Quality of Life Indexes for National Policy: Review and Agenda for Research. *Social Indicators Research* 55 : 1-96.
- HAGERTY, M. R. 1999. Unifying Livability and Comparison Theory : Cross-National Time-Series Analysis of Life-Satisfaction. *Social Indicators Research* 47 : 343-56.
- HANDERSON, H. 1993. Social innovations and citizen movements. *Futures*, 25 (3): 17-33
- HAUSSERMANN H. 1995. The City and the Sociology of Cities. Urban Lifestyles and the Integration of the Foreign. *Berliner Journal fur Soziologie* 5 : 89-98
- HAWDON, J. E. 1996. Deviant Lifestyles : The Social Control of Daily Routines. *Youth and Society* 28 : 162-88.
- HIGGS, P. 1999. Quality of Life and Changing Parameters of Old Age. *Aging and Mental Health* 3 : 197-8.
- HILHORST, J.G.M., M. KLATTER. 1985. Social Development in the Third World : Level of Living Indicators and Social Planning.
- HLAVACEK, J. 1998. Foreign Direct Investment and Economic Sectors: Their Influence on the Provision of Basic Needs in Developing Nations, American Sociological Association (ASA).
- IHINGER, Tallman M. 1995. Quality of Life and Well-Being of Single Parent Families: Disparate Voices or a Long Overdue Chorus? *Marriage and Family Review* 20: 513-32.
- ILLNER, M. 1998. The Changing Quality of Life in a Post-Communist Country: The Case of Czech Republic. *Social Indicators Research* 43: 141-70.
- JASEK, Rysdahl K. 2001. Applying Sen's Capabilities Framework to Neighborhoods: Using Local Asset Maps to Deepen Our Understanding of Well-Being. *Review of Social Economy* 59: 313-29.
- JORDAN, Te. 2001. Quality of Life, Hegemony, and Social Change in Rural Ireland : W. Bence Jones, 'A Landlord Who Tried to Do His Duty'. *Social Indicators Research* 55: 199-221.
- JYRKINEN, Pakkasvirta T, E. PORETSKINA. 1994. Transformation, Social Networks and Daily Life in St. Petersburg, Russia, International Sociological Association (ISA).

- KAMALA, B. K. 1998. Globalization: The Perils for Vulnerable Groups, International Sociological Association (ISA).
- KHONDKER, H. H. 1998. Democracy and Well-Being in Selected Asian Countries, International Sociological Association (ISA).
- KILMARTIN, C. 1996. Local Differences in Problems for Families: Views of Providers and Parents. *Family Matters* 43: 38-42.
- KIM, C. 1997. The Public Sphere and the Democratization of Everyday Life, American Sociological Association (ASA).
- KLEINING, G. 1995. Social Structure and Lifeworlds. A Critical Review of Lifestyle Research and Its Application to a Theory of Modernity. *Angewandte Sozialforschung* 19: 119-28.
- KOLEVA, S., J. L. BOUCHER. 2003. Innovations sociales et conditions de vie. Synthèse des productions des membres de l'axe (version provisoire). Montréal, CRISES.
- LEE, M.L, LIU, Bc. 1988. Measuring Socioeconomic Effects When Using Income as Quality of Life Indicator. *American Journal of Economics and Sociology* 47: 167-75.
- LÉVESQUE, B. 2002. Les entreprises d'économie sociale, plus porteuses d'innovations sociales que les autres ? Cahiers du CRISES, Collection « *Working papers* ».
- LEW, S.C, H. K. PARK. 1998. Economic Development, Housing Standard, and Quality of Life in South Korea, International Sociological Association (ISA).
- MARES, P. 1994. Consensual Approach to Poverty; Konsensualni pristup k definici chudoby. Sbornik Praci Filosoficke Fakulty Brnenske University: Rada Socialnevedna / Series Sociologica 43: 7-22.
- MAYER, R., M. LAFOREST, B. REDJEB. 2001. Problème social: concept, classification et perspective d'analyse. In R Mayer, H Dorvil (dir) *Problèmes Sociaux. Tôme I : théories et méthodologies*. Presses de l'Université du Québec, Ste-Foy. p. 32-55.
- MICHALOS, A.C., B.D. ZUMBO, A. HUBLEY. 2000. Health and the Quality of Life. *Social Indicators Research* 51 : 245-86.
- MINAI, K. 1998. A Prescription for Quality of Life in Japan, International Sociological Association (ISA).
- MILLAN, R. 1991. Quality of Life: Cultural Notion and Political Drift. Notes; Calidad de vida: nocion cultural y derivacion politica. Apuntes. *Revista Mexicana de Sociologia* 53: 153-65.

- MOK, Kh, KwM. LAU. 1998. A Reflection of Social Development in Hong Kong. *Social Development Issues* 20 : 17-33.
- MOLLER, V. 1996. Intergenerational Relations and Time Use in Urban Black South African Households. *Social Indicators Research* 37 : 303-32.
- MORKUNAS, Z. 1994. Working Life in the Transition to Free Market Economy and Cultural Tradition, International Sociological Association (ISA).
- MUNCH, R. 1992. Social change in the United States. The system of equality and inequality. In *Social Change and Modernity*, ed. HS Haferkamp, Neil J. Berkley, Los Angeles, Oxford: University of California Press.
- MUNTERS, Q.J. 1992. Can One Still Speak of Lifestyles ? A Few Considerations of Action Theory on the Concept of Style. *Sociologische Gids* 39 : 179-85.
- NAPPI, A. 1995. More Time, but Where ? ; Piu tempo e in quale spazio ? *Sociologia del Lavoro* 58 : 158-71.
- NAVARRO, V. 1998. A Historical Review (1965-1997) of Studies on Class, Health, and Quality of Life: A Personal Account. *International Journal of Health Services* 28: 389-406.
- NAVARRO, V. 2000a. Development and Quality of Life: a critique of Amartya Sen's Development as Freedom. *International Journal of Health Services* 30: 661-74.
- NAVARRO, V. 2000b. The political economy of social inequalities: consequences for health and quality of life. Amityville, New York: Baywood publisher Co.
- NDERAGAKURA, G. R. L. 2000. Competing Theoretical Perspectives on Socioeconomic Development : A Cross-National Analysis of the Physical Quality of Life in Sub-Saharan Africa, 1970-1990. Dissertation ABs International, A: The Humanities and Social Sciences 60: 3161-A-2-A.
- NELSON, G.L.M. 1997. The Resettlement of the Mount Pinatubo Victims in Pampanga, Philippines, American Sociological Association (ASA).
- NIEHOFF, J.U. 1994. The Transformation of Health Services in East Germany, International Sociological Association (ISA).
- NOVAK, M. 1994. Decreasing Prosperity in the 1980's in Slovenia? *Revija za Sociologiju* 25: 41-50.
- O'BOYLE, C.A, H. MCGEE, C. R. B. JOYCE. 1994. Quality of Life: Assessing the Individual. *Advances in Medical Sociology* 5 : 159-80.

- OKAFOR, C. H. 1999. Social Inequality in Living Conditions, Health, and Quality of Life in South Africa : Development Policy Challenges and Prospects. Dissertation ABs International, A : The Humanities and Social Sciences 59 : 4286-A.
- ORMEL, J., S. LINDENBERG, N. STEVERINK, L. VAN EYK, A. P. NEIBOER, 1994. Quality of Life and the Theory of Social Production Functions: A Unifying Framework for Understanding Quality of Life, International Sociological Association (ISA).
- OSTROOT, N, W. SNYDER, 1996. The Quality of Life in Historical Perspective; France: 1695-1990. Social Indicators Research 38 : 109-28.
- PAHOR, M. 1999. Sociology of Health; Zdravstvena sociologija. Teorija in Praksa 36 : 1014-26.
- PARE, J. L. 1985. Leisure and Lifestyles: Explicit and Diversified Research Approaches; Loisir et styles de vie: modeles pour des approches diversifiees et explicites en recherche. Loisir and Societe / Society and Leisure 8 : 405-24.
- PASTUOVIC, N. 1992. The Quality of Life as the Objective of Education; Kvaliteta zivota kao cilj edukacije. Theleme 38 : 1-17.
- PATSIORKOVSKI, V.V, O'Brien DJ. 1997. Material Changes, Subjective Quality of Life, and Symptoms of Stress in Three Russian Villages. Journal of the Community Development Society 28 : 170-85.
- PERZ, S. G. 1997. The Environment as a Determinant of Child Mortality among Migrants in Frontier Areas of Para and Rondonia, Brazil, 1980. Population and Environment 18: 301-24.
- PERZ, S.G. 2000. The Quality of Urban Environments in the Brazilian Amazon. Social Indicators Research 49 : 181-212.
- PETER, G. A. 2001. Entrepreneurship as if People Mattered: Capitalists, Community Lifestyles, and Cultural Pockets. Dissertation ABs International, A: The Humanities and Social Sciences 62: 781-A-2-A
- PETER, G.A, P. F. KORSCHING. 2000. The Sociology of Entrepreneurship, Social Organization, and Culture: Elements of Community Lifestyles and Cultural Pockets, American Sociological Association (ASA).
- POMERANZ, L. 1998. The Social Impact of Systemic Transformations in Russia; O impacto social das transformacoes sistemicas na Russia. Novos Estudos CEBRAP 51 : 149-72.



- POPOVSKI, V. 1988. An Approach to Applied Research on Urban Networks in the Socialist Republic of Croatia; Pristup istrazivanju mreze naselja u SR Hrvatskoj. *Sociologija* 30 : 61-77.
- POULIN-SIMON, L., D.G. TREMBLAY. 1994. Pratiques de la dissidence économique: Réseau rebelles et créativité sociale dans une société à chômage chronique élevé. *Critique Régionale*, 23-24 : 5-30.
- PUSEY, M. 1996. Economic Rationalism and the Contest for Civil Society. *Thesis Eleven* 44: 69-86.
- RAHKONEN, O., E. LAHELMA. M. HUUHKA. 1997. Past or Present ? Childhood Living Conditions and Current Socioeconomic Status as Determinants of Adult Health. *Social Science and Medicine* 44 : 327-36.
- RETTIG, K.D., R.D. LEICHTENTRITT. 1999. A General Theory for Perceptual Indicators of Family Life Quality. *Social Indicators Research* 47 : 307-42.
- RIOS, Bernardini Sdl. 1997. Improving the Quality of Life in Low-Income Neighborhoods Occupied by Tenants. *Environment and Urbanization* 9 : 81-99.
- ROSENBERG, G., G. HOLDEN. 1997. The Role of Social Work in Improving Quality of Life in the Community. *Social Work in Health Care* 25 : 9-22.
- RUPP, J.C.C., L. HAARMAS. 1994. Cultural Capital Theory and Working-Class Lifestyles; Leefstijlen binnen de arbeidersbevolking en de theorie van het cultureel kapitaal. *Mens en Maatschappij* 69 : 69-84.
- SABEL, C. 1996. Irlande, partenariats locaux et innovation sociale. *Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE)*.
- SALANDER, P., A.T. BERGENHEIM, HENRIKSSON, R. 2000. How Was Life after Treatment of a Malignant Brain Tumour? *Social Science and Medicine* 51 : 589-98.
- SARIS ,W.E., A. ANDREENKOVA. 2001. Following Changes in Living Conditions and Happiness in Post Communist Russia: The Russet Panel. *Journal of Happiness Studies* 2: 95-109.
- SCHRECKER, T. 1997. Money Matters : A Reality Check, with Help from Virginia Woolf. *Social Indicators Research* 40 : 99-123.
- SCHROER, M. 1995. Theoretical Capital-Bourdieu's Sociology in Discussion; Theoretisches Kapital-Bourdieu's Soziologie in der Diskussion. *Soziologische Revue* 18 : 360-8.

- SCHYNS, P. 1998. Crossnational Differences In Happiness: Economic And Cultural Factors Explored ? *Social Indicators Research* : 3-26.
- SECONDULFO, D. 1994. Lifestyle and Social Communication. The Role Played by and Goods and the Benefits of Consumption; Stili di vita e comunicazione sociale. Il ruolo degli oggetti e dei beni di consumo. *Sociologia e Ricerca Sociale* 15 : 34-49.
- SEFERAGIC, D. 1998. The Undoing of the City; Razgradnja grada. *Sociologija sela* 36 : 146-50.
- SHYE, S. 1989. The Systemic Life Quality Model: A Basis for Urban Renewal Evaluation. *Social Indicators Research* 21 : 343-78.
- SIRGY, M. J. 1986. A Quality-of-Life Theory Derived from Maslow's Developmental Perspective: 'Quality' Is Related to Progressive Satisfaction of a Hierarchy of Needs, Lower Order and Higher. *American Journal of Economics and Sociology* 45 : 329-42.
- SPANO, A. 1989. Well-Being and Happiness Considered in the Context of the Theory of the Quality of Life; Benessere e felicità nella prospettiva della teoria della qualità della vita. *Critica Sociologica* 90-91 : 69-120.
- SRIDHARAN, N. 1994. Tale of Four Cities-Quality of Life in Metro Slums, *International Sociological Association (ISA)*.
- STAINES, G.L. 1985. Men's Work Schedules and Family Life. *Marriage and Family Review* 9 : 43-65.
- SULLIVAN, O. 1996. Time Co-Ordination, the Domestic Division of Labour and Affective Relations: Time Use and the Enjoyment of Activities within Couples. *Sociology* 30 : 79-100.
- TATSCHMURAT, C. 1987. Frontier Crossers-A Feminist Myth ? ; Grenzangerin-ein feministischer Mythos? *Soziologische Revue* 10: 255-61.
- THEOBALD, R. 1997. Work, Family, and Income. *Family and Conciliation Courts Review* 35: 255-68.
- THOLEN, J. 1994. The Relationship of Russian Managers toward Politics and Society in the Transition Period, *International Sociological Association (ISA)*.
- THOMAS, S.C. 1986. Social and Economic Rights Performance in Developing Countries: The People's Republic of China in Comparative Perspective. *Policy Studies Journal* 15 : 84-96.

- TIMUSH, A, T. DANIY. 1996. What Is Life Like in Independent Moldova ? ; Kak zhivut v nezavisimoy moldavii ? Sotsiologicheskie Issledovaniya 23 : 122-4.
- TISHKOV, V.A. 1999. The Anthropology of Russian Transformations. Anthropological Journal on European Cultures 8 : 141-70.
- TREMBLAY, D., Yao ASSOGBA, Jacques L. BOUCHER, Geneviève C. GUINDON. 2002. Le « social actif » et son impact sur le bien-être de la population. L'exercice de la citoyenneté comme facteur et indice de bien-être. Rep. Recension des écrits - RS-3255, Département de travail social de l'Université du Québec à Hull, Hull.
- TRIEBEL, A. 1997. From Class Consumption to Multiplicity of Styles: Household Budgets since the First Half of the 20th Century; Vom Konsum der Klasse zur Vielfalt der Stile: Haushaltsbudgetierung seit der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Historical Social Research / Historische Sozialforschung 22 : 81-104.
- VAILLANCOURT, Y., F. AUBRY, et C. JETTÉ (dir). 2003. L'économie sociale dans les services à domicile. Québec, Presses de l'Université du Québec, collection Pratiques et politiques sociales et économiques.
- VAILLANCOURT, Y. et L. TREMBLAY (dir). 2001. L'économie sociale dans le domaine de la santé et du bien-être au Canada : une perspective interprovinciale. Montréal, LAREPPS.
- VANAGAS, J. 1994. Urban Renewal : Social Consequences, International Sociological Association (ISA).
- VAN BERGEN, M. 1993. Electronic Citizenship and Social Responsibility. EDUCOM Review 28 : 45-7.
- VEAL, A. J., 1993. The Concept of Lifestyle: A Review. Leisure Studies 12 : 233-52.
- VEENHOVEN, R. 1988. The Utility of Happiness. Social Indicators Research 20 : 333-54.
- VINGILIS, E., J. SARKELLA. 1997. Determinants and Indicators of Health and Well-Being: Tools for Educating Society. Social Indicators Research 40 : 159-78.
- VUKADINOVIC, S. 2000. Quality of Life. Facta Universitatis : Series Philosophy and Sociology 2 : 373-7.
- WALL, H. J. 2001. Voting with Your Feet in the United Kingdom: Using Cross-Migration Rates to Estimate Relative Living Standards. Papers in Regional Science: Journal of the Regional Science Association International 80 : 1-23.
- WATIER, P. 1995. Institutional Reflexivity, Lifestyles and Modernity ; Reflexivité institutionnelle, modes de vie et modernité. Sociétés 48 : 133-45.

WEARING, M.J., L. DOWSE, N. ORR. 1998. Redressing Stressors with Resources ? : A Study of Public Housing, Mental Illness and Service Delivery on Waterloo Housing Estate, Sydney, International Sociological Association (ISA).

WHITEHEAD, H. 1993. Review Article-Morals, Models, and Motives in a Different Light : A Ruminantion on Alan P. Fiske's Structures of Social Life. *Ethos* 21 : 319-56.

WILLIAMS, S.J. 1995. Theorising Class, Health and Lifestyles : Can Bourdieu Help Us ? *Sociology of Health and Illness* 17 : 577-604.

YEANDLE, S. 2000. Social Quality in Everyday Life : Changing European Experiences of Employment, Family and Community. *European Journal of Social Quality* 1 : 90-108.

ZUKIN, S. 1987. Gentrification : Culture and Capital in the Urban Core. *Annual Review of Sociology* 13 : 129-47.